

La tsouthviy

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **39 (1949)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005765>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des bâtonnets drôlement écorcés ou de petites gaules pour pêcher le vairon¹.

Il va de soi que l'homme des coudraies, des saulaies², des taillis, fait trop de choses, pour ne pas être un pauvre hère. C'est bien de lui que l'on peut dire: «*Pu d mēti³, pu d sētcha*» plus de métiers, plus de sachets pour mendier.

La tsouthəviyə

par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Peut-être vous est-il déjà arrivé d'avoir un de ces affreux cauchemars, durant lesquels il vous est impossible d'articuler un mot, d'esquisser le moindre geste, tandis qu'un être: homme? bête? démon? accroupi sur votre poitrine, vous oppresse à vous étouffer. C'est ce qu'on appelle, dans la Gruyère et ailleurs dans le canton de Fribourg, dans la Broye par exemple, avoir la *tsouthəviyə*. Dieu vous en préserve!

Mais il est des gens qui y sont plus prédisposés que vous et moi, et il faut bien trouver une cause à cette importune *tsouthəviyə*. Et comme le peuple aime le merveilleux, il a tout d'abord cherché à ce phénomène une explication extraordinaire. Une personne du peuple que j'ai questionnée à ce sujet m'a répondu: «Les uns disent que c'est «un sang barré» (mauvaise circulation du sang, provoquant un sentiment d'oppression); d'autres que ce sont des personnes ayant un pacte avec le diable qui la provoquent, en s'introduisant dans les maisons on ne sait comment. Pour moi, ajouta-t-elle, je ne sais qu'en dire.»

Je sentis bien que ce n'était pas son dernier mot, et qu'elle en savait là-dessus plus qu'elle n'en voulait bien avoir l'air. Il ne me fut pas difficile de la mettre en veine de conter. Et voici ce que j'appris.

Kontāvan adi kə li avi on bouébo k'îrè tan dèvorā d' la tsouthəviyə. Chè tinyè avu cha mēr'gran. Ch'è pyin a li. Cha mēr'gran li a dā dè tini on kuti vər, in kōntrə li. Lə bouèbo ch'è moujā: «Chə lə tīnyo in kōntrə mē, m'invintrèron. L'a vəri la ləmala in l'ê. Lə lindəman, l'a trovā cha mēr'gran infəlāyə dèkoûthè li. L'è li kə li fajī la tsouthəviyə.»

On racontait qu'il y avait un garçon qui était si «dévoreré» de la *tsouthəviyə*. Il demeurait avec sa grand'mère. Il s'est plaint à elle. Sa grand'mère lui a dit de tenir un couteau tourné contre lui -même (une fois au lit). Le garçon «s'est pensé: «Si je le tiens (tourné) contre moi, on m'éventrera». Il a tourné la lame en l'air. Le lendemain, il a trouvé sa grand'mère transpercée par le couteau, à côté de lui. C'est elle qui lui faisait la *tsouthəviyə*.

¹ *vīron*.

² *sāsè³* s. f.

La personne qui me l'a conté l'a entendu raconter vers 1880.

Autre histoire: un homme dont la femme venait d'accoucher, rencontra en revenant de Bulle une femme qui avait la réputation d'être une sorcière. Il la fit cependant monter sur sa voiture. Elle lui demanda des nouvelles de sa femme avec beaucoup d'insistance. La même nuit, l'accouchée eut la *tsouthəviyə* et rêva toute la nuit qu'elle voyait après d'elle une femme ayant la tête toute garnie de perles de verroterie (*korô*) avec des yeux qui semblaient de verre, et brillants comme ceux de cette mauvaise femme. Elle eut la *tsouthəviyə* dans toutes les règles. La petite fille qui était née, attrapa le *tokələ* (lait dans les seins) et la maman le *violè* (abcès) au sein. De plus, le lendemain, la jument avait la queue et la crinière complètement tressées, ce qui est toujours signe d'intervention diabolique par une sorcière ou un sorcier¹. Ceci se passa en 1897.

La sage-femme de Seiry avait procédé, il y a une quarantaine années, à un accouchement. Six jours après, se rendant auprès de l'accouchée pour des soins, elle demanda à la grand'mère si tout allait bien . . . «Tout va bien, lui répondit la grand'mère, mais l'enfant ne va pas du tout: il a eu la *tsôsəvəyə* cette nuit: regardez: il a le *tokələ*». De fait l'enfant — un petit garçon — avait du lait dans les seins. «Mais, continua la grand'mère, en montrant à la sage-femme un sabre, on va le mettre sur l'enfant cette nuit prochaine pour le préserver, car si la *tsôsəvəyə* revient, elle se coupera les doigts au sabre».

Il y a en effet à ce mal des remèdes. L'un des meilleurs est de mettre un sabre ou une autre arme dans son lit: cela préserve car les armes sont bénites, m'a dit mon informatrice. Cela s'est fait encore il y a peu d'années.

Les armes militaires conjurent, elles aussi, toute «*kroyètə*» (malice diabolique): on ne leur peut rien. La preuve? un homme qui assistait à notre entretien me l'a donnée. «*Du tin kə NN vəkəchê l'avé to doulon la tsouthəviyə, è kan îro ou chərvuçho, djèmé rin . . .*» Pendant que NN (ici le nom d'une personne qui jouissait d'un solide renom de sorcière) vivait, j'avais toujours la *tsouthəviyə* et quand j'étais au service militaire, jamais rien.

Pour préserver un enfant de la *tsouthəviyə*, si c'est un garçon, il faut mettre dans sa couchette un sabre de bois; si c'est une fille, une quenouille. On voit par ce dernier détail que la recette ne

¹ Il arrive en effet parfois que le cheval se trouve avoir la queue ou la crinière, (ou l'une et l'autre) tressée, en même temps que telle personne de la maison a la *tsouthəviyə*. Il suffit en ce cas de mettre au feu une mèche de cette queue ou de cette crinière, sans prendre la peine de les détresser: la queue et la crinière se trouveront alors détressées d'elles-mêmes.

date pas de cette année! Il y a belle lurette qu'on ne trouve plus de quenouilles dans nos maisons.

Un autre moyen de se préserver consiste à porter des jarretières rouges.

Voici une autre recette, plus curieuse encore, et que je m'excuse de vous citer. Il faut uriner le matin à jeûn dans une bouteille qui n'a jamais servi et la fermer d'un triple tour de ficelle. La personne qui vous fait la *tsouthəviyə* vient alors vous demander sa délivrance sous forme d'un service ou d'une parole. Si on le lui refuse, elle meurt.

Un autre remède encore: mettre sur le seuil de la porte une planchette garnie de clous ayant la pointe tournée en dehors. Celui qui vous fait la *tsouthəviyə* ne peut pas entrer sans se déchirer à ces pointes¹.

Je termine par le remède le plus simple: quand on entend gémir quelqu'on qui a la *tsouthəviyə*, il suffit de le toucher ou simplement de l'appeler par son nom: le sursaut qu'il fait rétablit la circulation du sang. Ce remède n'a hélas rien de magique... mais il est vraiment efficace: c'est la raison pour laquelle j'ai attendu le dernier moment pour vous l'indiquer: l'homme aime tant les choses compliquées!

Théodore Delachaux

1879—1949.

Né à Interlaken le 21 mai 1879, Théodore Delachaux fut initié dès son jeune âge par son père, médecin et grand amateur de sciences naturelles, à l'étude microscopique de la faune des eaux. Dessinateur habile il s'intéresse vivement à ce travail et, en 1889 — à l'âge de dix ans — sort de presse, lithographié de sa main, le premier volume de l'«*Aquarium microscopique*», suivi en 1890 du deuxième volume. Plus tard il fera dans ce domaine des découvertes et une série de publications, activité dont le Dr. Jean G. Baer, Professeur de zoologie de l'université de Neuchâtel, donnera un compte-rendu détaillé.

Après sa sortie de l'école secondaire à Interlaken, en 1894, il continue son instruction générale à Neuchâtel où, chez ses oncles Paul et Alfred Godet, Professeurs et conservateurs des musées de zoologie, d'histoire et d'ethnographie et, chez sa tante qui dirige une école d'art privée, il se trouve dans un milieu des plus favorables au développement de ses facultés. Très jeune il se détermine pour la carrière d'artiste-peintre et de 1899 de 1901 il travaille à Paris dans les ateliers de Luc Olivier Merson et d'Eugène Carrière.

¹ N'oublions pas que, selon la croyance populaire, le sorcier une fois engagé dans une mauvaise action ne peut pas faire machine arrière!